

Les féticheurs sont les rois du pays : aucun acte important de la vie ne se fait sans eux. A ces derniers, j'entends aux dignitaires, car il y a plusieurs classes de féticheurs, revient aussi l'honneur d'envoyer *ad patres* les noirs gênants dont un chef veut se débarrasser, ou les malades qui ne guérissent pas assez vite et dont la maladie étrange ou inconnue est toujours supposée avoir des influences néfastes sur les habitants du village.

• • •

Dans les pays noirs, l'homme, dit-on, travaille peu, tandis que la femme, entourée d'enfants, est une vraie bête de somme qui ne goûte jamais un moment de repos. L'homme travaille peu, c'est vrai ; mais il travaille à sa manière. Il chasse, il débrousse, il palabre, il va et vient dans ses plantations, il tresse des cordes, des paniers, etc., et s'occupe, du matin au soir, à une foule de petits travaux.

La femme togbo est active, s'occupe avec beaucoup d'affection de ses enfants, et, avec sa nombreuse bande de marabouts qui pleurent, crient, piaillent et demandent des soins constants, elle trouve encore le temps de faire son ménage et d'entretenir les plantations.

Elle a même la force, le soir, après une journée fatigante, de mêler sa voix à celle de l'homme et de danser en cadence, des heures et des nuits entières, aux sons du tam-tam ou du balafon, si agréables à entendre, de loin, par les nuits claires, étoilées !

Si la musique adoucit les moeurs, elle éloigne aussi le

souveni
et à vo
prend p
frique e
dans la
Hélas ! e
rôles son

Les lég
de lune, q
racontent
sachant a
du sujet l
à tour de
charmants
tre eux, in
Chaque
be presque
aux légend
lées, se rac
bien tardiv
le temps de
dormi, l'un
et la panthè
etc. Ces co
pêche que l
Quel plus d
les labeurs c